

” La délégation Ile-de-France au Musée du Quai Branly

Le mardi 9 février 2010, après un repas pris, pour la majorité des participants, au restaurant administratif de la Météo, la délégation Ile-de-France s'est rendue, sous un vent glacial, au Musée du Quai Branly.

Le jardin qui, compte tenu de la froidure, n'a pas trop attiré notre attention, aurait mérité notre curiosité. En effet, dessiné par Gilles Clément, ce lieu de nature et de culture, « invitation au voyage » avec ses sentiers, petites collines, chemins dallés de pierre, de torrents et autres bassins, fait partie intégrante du musée. Abrité de la rumeur du quai par une immense palissade de verre, il s'étend sur 18 000 m² et offre au flâneur 169 arbres appartenant à une trentaine d'espèces végétales, donnant une impression de foisonnement inattendue en pleine ville.

L'édifice en lui-même est à observer avec attention. Si on remarque d'abord ce mur végétal dont il a tant été question au moment de sa réalisation, l'architecture futuriste en bois coloré est tout aussi intéressante et originale. L'entrée dans le musée s'effectue en passant sous les pilotis du bâtiment.

A l'accueil des groupes, nous avons le plaisir de nous voir fournir un système audio individuel bien pratique, qui permettra à chacun d'entendre le commentaire du guide tout en conservant sa liberté de mouvement. C'est, ainsi équipés, que nous accédons au plateau des collections par une longue rampe inclinée, sinueuse et peu éclairée, donnant au visiteur le temps de se baigner progressivement dans une ambiance si différente de celle qu'il vient de quitter.

Notre chemin de visiteur va alors traverser, en un parcours fluide d'un seul tenant, les grands espaces géographiques (Océanie, Asie, Afrique et Amérique), dont proviennent les objets exposés au musée – 3 500 objets venus des quatre coins du monde – passant ainsi par de grands carrefours entre les civilisations et les cultures. La muséographie met l'accent sur la profondeur historique des cultures présentées et sur la diversité de signification des pièces, à la fois utilitaires et symboliques ; pour ce faire, de nombreux petits écrans présentent des séquences animées dans lesquelles les objets exposés peuvent être vus en situation.

Les oeuvres que nous allons admirer et que nous attendions plutôt primitives, se révèlent d'une incroyable qualité de finition et de recherche du détail, tant dans les divers matériaux utilisés que dans la finesse des sculptures, la complexité du tissage ou du tressage réalisés et dans leur symbolique. Il serait bien difficile de décrire ici, en quelques lignes, de tels objets. Pour donner une toute petite idée de leur richesse culturelle et artistique, voici, ci-après, une description rapide d'un ou deux objets par continent visité.



Océanie : accueil.



Amérique : du côté des Aztèques.



Océanie : espace central.



Océanie : grand hall.

Crédit photo : Jean-Jacques Vichery

Notre cheminement ayant démarré par l'**Océanie**, voici une sculpture Korwar :

Désignant tantôt l'âme, tantôt le crâne ou le visage en bois de la sculpture, le **korwar** à crâne figure parmi les objets les plus étranges et les plus insolites de la Nouvelle-Guinée. La juxtaposition du corps en bois et du crâne, seul vestige humain dont les proportions semblent démesurées par rapport à l'ensemble, renforce le caractère sacré de la sculpture. Réceptacle de l'esprit d'un mort, il restait en relation avec le groupe dont il avait fait partie. Il assurait un rôle protecteur au sein du foyer ou du village. La mort, en Mélanésie, était perçue comme une catastrophe, un déséquilibre qu'il fallait contrôler.

Cette autre sculpture de bois de la région orientale du fleuve Sépik, également issue de Papouasie-Nouvelle-Guinée, est une figure d'ancêtre datant de la fin du XVIII^e siècle.

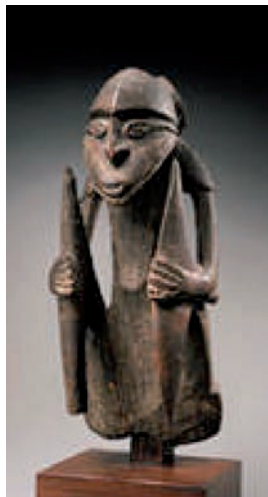
Puis, nous avons été tellement passionnés par ce continent, que l'**Asie** nous a vus passer très vite, après un arrêt devant des vitrines de luxueux kimonos.

Au passage, cette sculpture a cependant attiré notre attention :

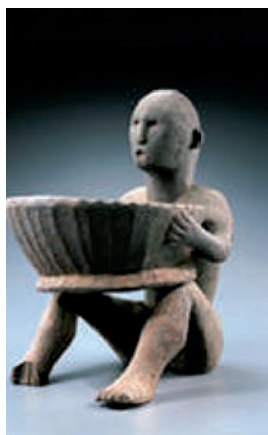
Les **bululs** sont des représentations anthropomorphes des divinités du riz qui avaient le pouvoir de veiller sur les semences avant les semailles et sur les tas de grains frais après la récolte. Leur fabrication étant fort chère, tous les foyers ne pouvaient en posséder. Selon la richesse de ceux qui les commandaient, les rituels variaient en importance et en durée, et les sacrifices d'animaux (poulets et cochons) par les prêtres en dépendaient.



Reliquaire de la fin du XVIII^e siècle



Océanie



Sculpture en bois du XV^e siècle (bois de narra, H. 48 cm en provenance des Philippines)

Asie

Le parcours s'est poursuivi avec l'**Afrique** et, en particulier, par la visite de salles présentant des masques aussi variés qu'élaborés, aussi impressionnants que lourds de symboles.

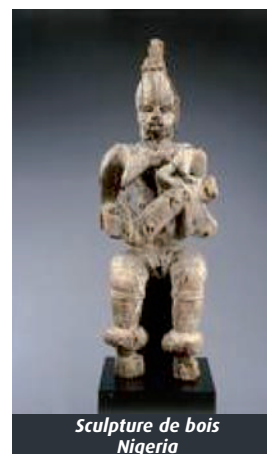
Cependant, d'autres objets encore étaient tout aussi passionnants :



Tambour de bois du XIX^e siècle

Cet instrument **n'kak** imposant (124 cm), issu du Cameroun est constitué d'un fût vertical, repose sur 4 pieds formant caryatides et comporte une ouverture pour en améliorer la résonance. Utilisé, entre autres, lors des danses initiatiques il est considéré comme un tambour femelle et est généralement associé à un tambour mâle à membrane. Le décor sculpté qui orne son fût

renvoie à la fertilité du sol et, par extension, à la prospérité de la communauté. Le motif en relief évoque des reptiles et des grenouilles, animaux associés à la pluie et donc à une bonne récolte.



Sculpture de bois Nigeria

Ces imposantes sculptures (142 cm), placées dans des sanctuaires, commémoraient les lignages fondateurs de la communauté et n'étaient visibles que des seuls initiés. Pour les **Urhobo**, le héros guerrier, réputé pour ses pouvoirs surnaturels, était représenté debout, une lance et une épée à la main. L'aspect martial, frontal, caractérisait les personnages masculins du groupe.

A l'opposé, Emetejevwe est ici représentée assise, un enfant contre sa poitrine, évoquant l'autre composante du lignage, la mère nourricière, maîtresse de la fécondité. Ses lourds bracelets d'ivoire symbolisent le statut social.

Afrique

Ce tour du monde s'est terminé par la visite des **Amériques**, avec, entre autres, deux passages obligés, la culture Aztèque et Haïti :

*Cette sculpture, de couleur brun rougeâtre avec des veines noires représentant **Quetzalcoatl** a été exécutée au **XV^e siècle**, dans une des vallées de Mexico où les Aztèques firent venir des artistes étrangers et des matières nobles, notamment le porphyre. **Quetzalcoatl** est vraisemblablement la représentation du légendaire serpent à plumes, qui se transforma en soleil,*



Sculpture aztèque de pierre brune

et qui créa la terre et l'homme. Il est couvert de plumes de quetzal, réputées rares et chères, de couleur verte, comme la végétation, symbole de renouveau.

En cette période de triste actualité en rapport avec Haïti, nous retiendrons ce siège cérémonial sculpté, datant de la fin du **XV^e siècle** :

Bien que son histoire en soit inconnue, cet objet monoxyle finement poli et gravé, sculpté dans le tronc gigantesque d'un quayac, est un chef-d'œuvre de l'art taïno. Les Taïno furent les premiers Amérindiens que Christophe Colomb rencontra au cours de ses voya-



Siège cérémonial Taïno en bois sculpté

ges, mais ils furent aussi les premiers à disparaître seulement vingt ans après. Les conquérants espagnols ont rapporté de cette catégorie d'objets des descriptions fort élogieuses sur la maîtrise technique et l'inspiration des artistes qui les produisaient. Celui-ci est censé véhiculer le chaman dans son voyage extatique.

Amérique...

Par ailleurs, au long de nos pérégrinations, nous avons rencontré, plusieurs fois, une tour de verre qui traverse tous les étages et donc tous les continents. Le visiteur peut y admirer une des plus grandes collections d'instruments de musique d'Europe : plus de 4 000 instruments issus d'Afrique, 2 000 d'Asie ou d'Amérique (dont 750 pièces pré-colombiennes), 1 000 d'Océanie ou d'Insulinde. 8 000 de ces pièces proviennent du Musée de l'Homme, 500 de l'ancien Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, pièces auxquelles se sont ajoutées de nouvelles acquisitions.

Comme toujours, le temps nous a manqué et l'inévitable sélection des œuvres présentées par le guide nous a laissés sur notre « faim », mais, une fois encore, il s'agissait d'une présentation du Musée destinée à nous faire revenir pour observer, regarder, admirer les objets d'un continent choisi.

Dans ce lieu, le propos est de décrypter, au travers des objets exposés, productions artistiques et matérielles issues des cinq continents, la manière dont les différentes civilisations ont vu, voient et restituent le monde et, par là, peut-être, nous inciter à remettre, un tant soit peu, en question notre échelle de valeurs, ce qui devrait nous permettre de trouver le temps de venir à nouveau...!

FRANÇOISE TARDIEU